

LA PRESSE ET L'ÉCOLE

Une initiative ministérielle : la création d'un centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'informations

Jacques GONNET et Pierre VANDEVOORDE ont remis au Ministre de l'Éducation Nationale un rapport sur l'introduction des moyens d'information dans l'enseignement. Ce texte, qui vient d'être rendu public, engage le ministère. Geneviève LE BESNERAIS interroge Jacques GONNET sur les orientations proposées.

G.L.B. — *Votre rapport prévoit la création d'un centre, le C.L.E.M.I. (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information). Peux-tu nous préciser quelle en sera l'utilité ?*

J.G. — Nous suggérons effectivement la création d'un centre qui aura deux missions :

1. Une mission d'information. C'est-à-dire répertorier toutes les expériences existantes pour les faire connaître. Prenons l'exemple d'un instituteur à Périgueux qui fait un journal scolaire et qui instaure une liaison entre ce journal et la presse locale. Il peut avoir envie de correspondre avec un collègue de Lille qui mène une expérience proche. On retrouve là une idée chère à Freinet : rompre l'isolement, établir des circuits de correspondance. Jusqu'à présent, dans les institutions, on a demandé aux personnes de fournir l'information. Nous pensons qu'il ne faut pas oublier que cette information doit être répercutée, que c'est là qu'elle trouve sa signification.

2. Une mission de formation. Depuis longtemps les enseignants demandent une formation à l'utilisation de la presse à l'école. Nous suggérons des stages de co-formation, c'est-à-dire que des enseignants qui auraient déjà travaillé sur ce thème, bénéficieraient d'un mois de stage dans l'année, deux semaines dans leur académie d'origine, deux semaines à Paris, pour mettre en commun avec des collègues leurs pratiques et progresser dans leurs actions. Dès octobre 1982 ces stages seront mis en route ; ils toucheront 270 personnes en 1982-1983 par groupe de trente.

G.L.B. — *Quel sera le profil du stagiaire ?*

J.G. — Les stagiaires seront des collègues qui ont déjà constitué des dossiers sur la presse à l'école, qui ont une pratique. La dernière semaine de stage sera consacrée à la démultiplication de l'expérience, c'est-à-dire qu'ils prendront l'engagement d'aller chez un ou plusieurs collègues pour initier des travaux presse-école.

G.L.B. — *Quelle liaison fais-tu entre ce qu'il est convenu d'appeler «la presse à l'école», c'est-à-dire l'utilisation en classe des journaux adultes, leur lecture critique et l'expression des jeunes, notamment par leurs journaux scolaires et leurs journaux lycéens.*

J.G. — C'est le pile et le face d'une même pièce. Des jeunes qui font un journal (entre eux ou avec un maître) sont évidem-

ment très sensibilisés à la presse adulte. Il se crée un mouvement naturel d'échange. Les questions qu'ils posent, qu'ils se posent devraient être prises en compte par la presse adulte, ce qui est rarement le cas. Là encore la création du C.L.E.M.I. devrait favoriser cette prise de conscience.

G.L.B. — *Comment la presse passera-t-elle dans les programmes, dans les disciplines, dans les examens ?*

J.G. — L'école doit accueillir les questions des jeunes. La presse est un moyen de faire craquer la rigidité des programmes. Elle permet une compréhension pluraliste des options. Tout cela va déranger parce que les questions des jeunes dérangent. Il ne faudra donc pas figer cet apport, le récupérer dans l'énoncé d'un sujet de baccalauréat, par exemple, mais bien accepter les conduites pédagogiques, par le caractère trans-disciplinaire des actions. Mais cela doit aussi, effectivement, se traduire par des textes officiels. C'est pour cette raison que la mission qui nous a été confiée inclut une relation permanente avec les directions pédagogiques du ministère.

G.L.B. — *Quel sera le rôle de la presse dans cette affaire ? S'agit-il exclusivement de presse écrite ou prenez-vous en considération les informations radio et télévisées ?*

J.G. — Nous partons de la presse écrite parce qu'elle est effectivement pluraliste, donc essentielle pour l'écoute, la compréhension, le dialogue. Mais il serait regrettable de ne pas travailler en même temps sur les informations radio et télé. Il s'agira alors peut-être de comprendre les mécanismes de l'information et inciter à la confrontation des sources.

Quant au rôle de la profession de la presse dans ce schéma, je dirai seulement que, par définition, les journalistes doivent être associés très étroitement à l'élaboration des stages et des actions. Ce sont nos partenaires naturels puisque nos démarches sont inverses. L'enseignant, en effet, transmet un savoir fondé sur la norme alors que ce qui intéresse le journaliste c'est l'écart avec cette norme.

L'exemple le plus frappant est sans doute l'alcoolisme, entré dans les mœurs, qui ne fera donc presque jamais la «une» d'un journal alors que la drogue, encore inconnue, frappe l'imagination.

De là, peut-être, une certaine fascination des enseignants vers les journalistes et inversement...

